

était grande. Pendant qu'il lavait son œil avec cette eau bienfaisante, le jour grandissait sous son regard et il distinguait nettement les objets.

Le lendemain, il rencontre le Dr Dozous et il court à lui : " Je suis guéri, lui dit-il.—Pas possible s'écrie le médecin, vous avez une lésion organique qui rend votre mal absolument incurable." En même temps, le docteur tire un agenda de sa poche et écrit quelques mots au crayon ; puis, d'une main, il ferme l'œil valide de Bourriette et présente à l'œil droit qu'il savait entièrement perdu, la petite phrase qu'il vient d'écrire : " Bourriette a une amaurose incurable et il ne guérira jamais." Et, Bourriette, de son œil naguère mort, regarde et lit sans la moindre hésitation.

La foudre tombant aux pieds du savant médecin ne l'eût pas plus stupéfait que la voix de Bourriette lisant sans effort une écriture fine, tracée au crayon.

Mais, le Dr Dozous était plus qu'un homme de science : c'était un homme de conscience. Il reconnut et proclama, sans hésiter, dans cette guérison soudaine, l'action d'une puissance supérieure.

" J'examinai, dit-il, les deux yeux de Bourriette qui ne me parurent offrir, dans leur forme et l'organisation de leurs diverses parties, aucune différence. Les deux pupilles fonctionnaient régulièrement sous l'action de la lumière. Sur l'œil droit, la cicatrice existait encore : c'était la seule trace qui restait, sur cet organe, de l'action de l'agent vulnérant."

" A partir de ce moment, nous dit encore Dozous, je m'attachai d'une manière particulière aux malades qui se rendaient chaque jour par centaines devant les